Le *Kick and rush* est-il obsolète ?

Une analyse comparative des interactions agressives dans le football français et anglais

Thibaut Hébert et Raffi Nakas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/15565>

DOI : 10.4000/tc.15565

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

Thibaut Hébert et Raffi Nakas, « Le *Kick and rush* est-il obsolète ? », *Techniques & Culture* [En ligne], Varia, mis en ligne le 15 septembre 2021, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/15565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.15565>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2022.

Tous droits réservés

Le Kick and rush est-il obsolète ?

Une analyse comparative des interactions agressives dans le football français et anglais

Thibaut Hébert et Raffi Nakas

- ¹ Dans son ouvrage intitulé *La balle au pied. Histoire du football*, Wahl (2002 : 120) souligne que « l'histoire et les conditions naturelles – c'est-à-dire l'état des terrains, la culture spécifique ou encore les différences de morphologie des joueurs – produisent un style de jeu particulier à chaque latitude et même à chaque pays ». De ce point de vue, le football britannique est régulièrement qualifié de « rude et athlétique », le football brésilien de virevoltant et théâtral, le football argentin de technique et physique, ou le football autrichien d'élégant et gracieux en référence aux glorieuses années trente. Ces visions, certes assez réductrices et caricaturales, ont néanmoins le mérite de nous interpeller sur un point : si le football se joue incontestablement de manière uniforme quand il est institutionnalisé, c'est-à-dire sous l'égide d'une fédération qui dicte les règles et les conduites à suivre, pour autant, avec le même règlement, des règles d'interactions subjectives peuvent changer. Elles permettent alors de réinterpréter la *logique interne* du football, c'est-à-dire, le « système des traits pertinents d'une situation motrice et des conséquences qu'il entraîne dans l'accomplissement de l'action motrice correspondante » (Parlebas 1999 : 216). Autrement dit, il y aurait différentes manières de jouer, différentes cultures footballistiques d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. Les techniques de jeu représenteraient alors un marqueur identitaire pour chaque nation du football. De fait, ces techniques, appréhendées comme « un acte traditionnel efficace » se transmettant par l'imitation et surtout par l'éducation (Mauss 1950 : 371) s'inscriraient dans une culture « ludomotrice ». Si bien que nous retiendrons l'idée d'une culture footballistique, propre à chaque nation, interférant sur les styles de jeu. Considérés « comme les miroirs des mentalités propres à chaque pays » (Bromberger 2020 : 591), les styles de jeu renvoient à la mise en pratique, mais aussi aux discours autour de cette pratique. Autrement dit, ils se définissent par ce que font les joueurs sur le terrain, mais aussi par cette « mise en mots de ce que l'on perçoit ou croit percevoir » (Bromberger 2020 : 591). Il y aurait donc un style réel et un style imaginaire (Bromberger 2020). Il s'agit alors de les comparer dans deux pays : la Grande-Bretagne,

berceau du sport moderne et la France dont la diffusion de ces pratiques fut différente de ses voisins européens (Holt 2011).

- 2 Du côté des mots, ces deux nations sont régulièrement opposées pour leurs styles bien distincts : la France serait portée vers un jeu plutôt latin, technique et tactique alors que l'Angleterre rythmerait ses rencontres par un jeu direct et un engagement physique de tous les instants. Comme le soulignent Mason et Mignon (1999 : 61), « les Anglais, joueurs, entraîneurs et spectateurs sont attirés en permanence par les vertus liées à la vitesse, au jeu direct, à la constance de l'effort physique, au jeu viril plutôt qu'au beau jeu ». Ils valoriseraient en quelque sorte la mise en jeu d'une agressivité motrice, à savoir des « conduites motrices manifestant une volonté de batailler, d'en découdre avec les opposants, limitées aux droits et aux interdits prescrits par les règles du jeu » (Collard 2004 : 39). En somme, les footballeurs anglais seraient davantage agressifs (Hébert & Dugas 2010) et moins créatifs que leurs homologues français.
- 3 Du côté des pratiques, peu de travaux proposent une analyse des prolongements ou ruptures entre les styles de jeu de ces deux pays. Pourtant entre les déclarations, les intentions, les comportements et attitudes observés dans le temps de la pratique, il existe souvent un décalage. L'objectif de cette recherche consiste dès lors à examiner, à l'appui de vidéos, si le football britannique est « comme il se dit » plus agressif que le football français. En d'autres termes, si le style réel est conforme au style imaginaire. Nous soutiendrons l'hypothèse selon laquelle malgré l'évolution du football au fil du temps (à travers ses règles notamment) et la libre circulation des joueurs professionnels européens dans l'Union européenne (arrêt Bosman : 1995 ¹), celui pratiqué outre-Manche aurait conservé son propre style de jeu. Longtemps nommé « le *kick and rush* » pour sa rudesse, son jeu direct et sa dimension athlétique, il faciliterait une agressivité basée sur les contacts ². À l'inverse, le football français, plutôt tactique s'adonnerait à un jeu moins agressif. Autrement dit, chaque pays conserverait sa propre culture ludomotrice, son propre style de jeu, malgré une internationalisation des équipes.
- 4 Nous choisirons donc comme critère pertinent et distinctif des techniques et comportements dans le football l'agressivité motrice. Car, si l'agressivité est tantôt apparentée à des actes pulsionnels (Freud 1949) ou réactionnels (Karli 1987), elle peut également révéler une attitude « combative » qui reste admise par les règles du jeu (Collard 2004). D'ailleurs, certains s'interrogeaient déjà dans les années 1970 sur le manque d'agressivité des joueurs français vis-à-vis des joueurs britanniques (Thill 1975). Quant à Allison et Lueschen (1979), ils ont montré que le degré d'engagement physique pouvait révéler des divergences importantes entre deux cultures. Ils ont ainsi souligné les reproches faits par les entraîneurs d'origine anglo-saxonne aux Indiens Navajos pour leur manque d'agressivité lors de la pratique du basket-ball. Afin de les faire progresser, il s'agissait pour eux de faire du contact physique un instrument stratégique comme les blocages au rebond. Autrement dit, si l'agressivité est canalisée et contrôlée, elle n'a pas nécessairement une connotation négative (Collard 2004). En somme, l'agressivité motrice se définit comme « une condition d'efficacité qu'il faut éduquer, entretenir et transférer d'une situation à l'autre » (Collard 2004 : 6).
- 5 C'est notamment par une utilisation différenciée de l'espace de jeu que cette agressivité s'exprimerait. L'observation des styles de jeu sera ici l'occasion d'observer comment s'expriment les relations entre différentes cultures. C'est plus précisément sous le

prisme de l'approche spatiale de l'agressivité motrice que nous tenterons de mener à bien cet objectif.

Approche diachronique d'un jeu viril aux identités plurielles

- 6 Au milieu du XIX^e siècle, dans les sociétés industrialisées, la virilité se trouve valorisée à bien des égards : « affirmation de l'individualisme, structuration d'une société plus concurrentielle, extension d'une culture militaire fondée sur la conscription à grande échelle, triomphe conquérant du notable, du colonial, de l'entrepreneur » (Vigarello 2013 : 157).
- 7 En Angleterre, dans les *public schools*, les valeurs telles que la force, l'engagement, la bravoure, le désir de vaincre ou l'autonomie sont enseignées et contribuent à renforcer une identité masculine (Elias & Dunning [1986] 1994). Dans un tel contexte, les sports modernes créés « par les hommes pour les hommes » (Broucaret 2012 : 11) viennent consolider l'instauration d'« un entre-soi masculin » (Vigarello 2013 : 157). Le football, comme tous les duels sportifs, devient alors une enclave dans l'espace et le temps où l'on accorde à quelques personnes le droit limité et strictement codifié de donner libre cours à leur agressivité (Elias & Dunning [1986] 1994). En Grande-Bretagne, ce porte-étendard de la culture masculine virile (Terret 2005) s'impose vite à partir de 1860 comme une réelle passion populaire, et « s'affirme comme un système d'identification ouvrière » (Bancel & Gayman 2002 : 105). À tel point que ce lien étroit entre le football anglais et la culture ouvrière se traduit par la valorisation d'un style de jeu typiquement anglais, basé sur l'esprit combatif et la détermination (Holt 1994). Jusque dans les années 1990, les clubs de football « sont les produits de la sociabilité ouvrière et de la culture masculine de la rue » (Mignon 1998 : 97). Chaque soutien à un club s'apparente à l'appartenance à une communauté, une communauté qui s'inscrit dans les rivalités entre différents quartiers d'une ville ou entre les villes ou les régions (Mignon 1998, Archambault & Artiaga 2004). La ferveur exprimée par les supporters influence un style de jeu où l'engagement et l'agressivité apparaissent comme incontournables. Le rôle du douzième homme trouve toute sa signification. Par la structure des stades, les supporters sont très proches du jeu et exercent une pression morale et physique sur leurs joueurs.
- 8 En France, le processus de construction des identités sportives semble plus complexe bien que la culture de domination masculine dans le football (Mennesson 2005) soit aussi prégnante qu'outre-Manche. Nous pouvons imaginer que cette difficulté résulte d'un héritage traditionnel et régionaliste fortement ancré dans la culture nationale, d'une mutation industrielle lente et, vraisemblablement, d'une méfiance quant à l'adoption de pratiques sportives administrées par nos rivaux historiques. Néanmoins, le football français n'échappe pas à ces antagonismes identitaires. Dans le nord de la France, les années 1920 marquent une vive opposition entre les clubs miniers et les clubs du littoral (Chovaux 2006). Le Racing Club de Lens réunit des membres de la bourgeoisie locale anglophile et fait le choix de l'amateurisme. Son style de jeu est extrêmement viril. À l'inverse, d'autres clubs, composés d'ouvriers, optent pour le professionnalisme. Chovaux (2006 : 28) constate alors que « partageant un même territoire et pratiquant le même jeu, les acteurs du football nordiste diffusent pourtant des identités complexes et fuyantes, parce que gouvernées par leurs propres

singularités ». Comme toute région frontalière, le football nordiste est un football où de nombreuses nationalités se côtoient. Contrairement au championnat anglais, ce melting-pot culturel donne l'image d'un football « perméable aux communautés » (Chovaux 2006 : 37).

Appréhender l'agressivité dans le football sous le prisme de la culture

- 9 Loin des oppositions théorique et méthodologique extrêmement tenaces entre les défenseurs d'une anthropologie culturelle et d'une anthropologie sociale (Diantaill 2012), nous retiendrons du concept de culture qui résiste encore au temps, qu'il « embrasse toutes les manifestations des habitudes sociales d'une communauté, les réactions de l'individu affecté par les habitudes du groupe dans lequel il vit, et les produits des activités humaines en tant qu'elles sont déterminées par ces habitudes » (Boas 1930). À travers ses nombreux travaux (1928, 1930), Mead observe dans une perspective culturaliste, que la personnalité individuelle s'explique par le « modèle » culturel particulier à une société donnée qui détermine l'éducation de l'enfant et non par des caractères biologiques tels que le sexe (Cuche 2004). En somme, l'individu est imprégné de ce modèle culturel dès les premiers instants de sa vie par tout un système de stimulations et d'interdits formulés explicitement ou non, qui l'amène, une fois adulte, à se conformer de façon inconsciente aux principes fondamentaux de la culture (*ibid.*). Dans le cadre du sport, Thill (1975) laisse augurer des distinctions de personnalité, notamment entre les footballeurs français et européens. Il constate que les équipes de football françaises se démarquent de leurs homologues européens par leur « manque de mordant et d'engagement viril » (Thill 1975).
- 10 Par ailleurs, les thèses culturalistes nous amènent à penser que chaque société constitue une « totalité culturelle originale » (Boudon & Bourricaud 2004). En d'autres termes, des sociétés semblables en termes de développement économique peuvent être totalement différentes d'un point de vue culturel. Au-delà des stéréotypes – par exemple la gastronomie, l'humour – ne dit-on pas que les Français s'opposent aux Anglais sur le plan culturel ? Ces distinctions reposent alors sur des valeurs dominantes ou modales bien différentes d'une société à l'autre. Le courant culturaliste repose aussi sur l'idée selon laquelle « la culture d'une société tend à s'organiser en un ensemble d'éléments cohérents complémentaires entre eux » (Boudon & Bourricaud 2004 : 143). Benedict (1950) s'est alors efforcé de dégager des « modèles culturels » (*patterns of culture*) et de les classer afin d'illustrer ce principe.
- 11 En résumé, la culture n'est qu'une abstraction (Bastide 1960). Ce ne sont donc pas des cultures qui se trouvent en contact, mais des individus en interaction, et chacun réagit différemment aux *stimuli* qui lui viennent des individus porteurs d'autres cultures.

Interpénétration des cultures et mise en jeu de l'agressivité

- 12 Pour les pratiques sportives, les sports collectifs, « sont le siège de l'accoutumance à certaines formes d'agressivité motrice » (Collard & Oboeuf 2007 : 12). Ainsi, les handballeurs acquièrent une culture de contact, les rugbymen une culture de

préhension et les basketteurs une culture de gêne. Il tient donc de s'interroger sur la culture propre du football. Une culture de gêne prédomine-t-elle sur celle de contact dans le football en général et le football français se distingue-t-il de son homologue britannique ? Ce questionnement semble d'autant plus pertinent que désormais l'arrêt Bosman (1995) implique cette relation entre les cultures. Désormais, les équipes nationales se sont européanisées laissant craindre une destruction des identités nationales ou régionales (Husting 2008). Par conséquent, l'interpénétration des cultures influe-t-elle sur les styles de jeu et plus précisément sur la mise en jeu corporelle de l'agressivité ?

- 13 Lorsque cette interpénétration s'opère sous la forme d'un contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes et produit « des changements dans les modèles (*patterns*) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes » (Redfield, Linton & Herskovits 1936), nous parlerons d'acculturation. L'un des effets négatifs de l'acculturation (accentuée par l'arrêt Bosman) serait pour certains groupes de supporters la perte d'identité symbolisée par un nouveau style de jeu. C'est peut-être s'y méprendre. Sapir (1967), qui utilisera la notion de tendance pour indiquer que l'acculturation n'est pas une simple mutation d'une autre culture, s'efforça de démontrer qu'elle n'aboutit pas forcément à la disparition de la culture initiale et à la modification de sa logique interne (cette dernière pouvant par ailleurs rester prédominante). Par ailleurs, selon lui, deux cultures en présence peuvent coexister, sans s'interpénétrer.
- 14 C'est dans la prise en considération des relations interculturelles que la notion d'acculturation nous apparaît essentielle. En d'autres termes, l'interculturel amène à penser qu'une culture existe aussi dans ses rapports avec d'autres cultures. Toutefois, Devereux (1972) note qu'une série de modifications n'est pas obligatoirement le produit d'emprunts à l'autre culture, mais les conséquences d'oppositions et de résistances à cette culture. C'est ce qu'il nomme l'« acculturation antagoniste ». Comme le souligne Demorgon (2004 : 24), « refuser activement la culture de l'autre peut, en fin de compte, laisser des traces plus importantes que le fait de la recevoir passivement ». La France a longtemps été résistante à l'intégration du football au début du xx^e siècle. Si ce sport est désormais le plus populaire en France, peut-être pouvons-nous imaginer que ces résistances ont produit un style de jeu en contradiction avec celui des Anglais, notamment dans sa mise en jeu corporelle de l'agressivité.
- 15 Enfin, dans les relations interculturelles, il est intéressant de constater « la possibilité pour une entité sociale, de se laisser pénétrer, volontairement, par nombre d'éléments d'une autre culture » (Demorgon 2004 : 24). C'est tout cela que désigne *l'inculturation*. Ainsi, le culte de performance et la volonté d'avoir le championnat le plus attrayant au Monde, dans la Première Ligue anglaise, ont représenté une volonté d'adaptation de celle-ci à des footbals français, africains, sud-américains, etc. À l'instar de Demorgon, nous pouvons nous interroger sur la « bonne foi » d'un tel procédé. En conséquence, cette inculturation ne relève-t-elle pas tout simplement d'une stratégie subtile pour maintenir (ou retrouver) son hégémonie sur d'autres championnats et cultures sportives, « en acceptant cependant une partie minimale de leurs caractéristiques culturelles propres » (Demorgon 2004 : 25) ?

De la proxémie « sociale » à la proxémie « sportive »

- 16 Divers travaux (Moser 2009, Fischer 2011) montrent que l'environnement spatial dans le lequel nous vivons façonne nos manières d'être et nos comportements. De la même manière, dans le champ des activités physiques et sportives, l'espace de jeu conditionne la nature des interactions durant la pratique (Parlebas 1999, Dugas 2011, Hébert 2012). À titre d'exemple, la modification majeure de la règle du hors-jeu en 1925 qui amena les entraîneurs à adapter leur système de jeu à la réduction de l'espace de jeu a vraisemblablement favorisé les interactions motrices d'opposition (Parlebas 1999). De fait, cette règle a pu être propice à la mise en jeu d'une agressivité motrice. Dans cette perspective d'une influence de l'espace sur les pratiques, Hall a développé au milieu des années 1960 le concept de proxémie afin d'étudier les distances sociales. Ce néologisme créé afin de « désigner l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique » (Hall 1971 : 13) permet d'expliquer que la façon dont les individus occupent l'espace en présence d'autrui diverge selon les cultures. Autrement dit, « l'utilisation de l'espace, tant dans les conduites intimes que dans les réalisations collectives (urbanisation, aménagement du territoire, plan des villes) reste sous l'emprise des systèmes culturels » (Parlebas 1999 : 278). Hall va alors distinguer quatre distances. La première d'entre elles, la distance intime, n'éloigne au maximum les sujets que de 40 centimètres. En conséquence, « la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif » (Hall 1971 : 147). Les conséquences de l'invasion de notre espace intime sont nombreuses. Pouvant entraîner la fuite (Konecni *et al.* 1975) ou l'évitement (Knowles 1972), l'intrusion dans cet espace personnel engendre des comportements compensatoires comme le stress (Middlemist *et al.* 1976) ou des attitudes hostiles (Konecni *et al.* 1975). La deuxième distance, nommée distance personnelle, désigne « la distance fixe qui sépare les membres des espèces sans contact » (Hall 1971 : 150). Elle varie entre 45 et 125 centimètres selon les modes proche ou lointain. La troisième distance, la distance sociale, séparant les individus de 1,20 mètre à 3,60 mètres, se distingue par la perte de pouvoir sur autrui (Hall 1971). Elle est adaptée aux relations professionnelles et produit un sentiment de sécurité ce qui implique une communication libre et sereine. Enfin, la dernière distance repérée par Hall est la distance publique. À partir de 3,60 mètres, l'individu peut opter pour une conduite de fuite ou de défense s'il se sent menacé. À partir d'une distance de 9 mètres (mode éloigné), il constate que la « subtilité des nuances de signification données par la voix normale échappe au même titre que les détails de l'expression des gestes » (Hall 1971 : 157). Par conséquent, le rythme de l'élocution doit être ralenti, les mots mieux articulés, et la communication non verbale est essentiellement réalisée par des gestes et des postures.
- 17 Dans le cadre du sport, les distances susvisées vont varier selon la nature de ce dernier. Elles peuvent être nommées « distances d'affrontement moteur » (Parlebas 1999). Nous parlerons de distances de charge notamment dans le football et le rugby et de distances de garde dans le judo ou l'escrime. Comme le suggère Hall (1971) pour les rapports sociaux, cette organisation signifiante de l'espace va aussi évoluer en fonction de la culture du jeu pratiqué. C'est ce que nous nommerons une « proxémie sportive ». Pour le football, l'agressivité va alors s'exprimer à travers les deux premières distances énoncées précédemment. Pour illustration, les actes défensifs de contacts suggèrent

que le défenseur (celui qui cherche à récupérer le ballon) entre dans la « distance intime » de l'adversaire pour récupérer le ballon. Le défenseur devient envahissant (il se trouve à moins de 40 centimètres de l'attaquant), et exerce une pression spatio-temporelle sur l'adversaire. Les actes de gêne s'illustrent quant à eux par l'instauration d'une « distance personnelle » entre le défenseur et l'attaquant. Comprise entre 40 et 125 centimètres, cette agressivité motrice s'exprime sur le terrain par la volonté de cadrer rapidement le porteur du ballon, l'empêcher de progresser vers la cible sans pour autant entrer en contact avec lui.

- 18 Les divers travaux en psychologie sociale de l'environnement vont alors montrer que l'utilisation de ces distances va varier selon des facteurs individuels, interpersonnels, situationnels et culturels (Fischer 2011). Par conséquent, est-il possible d'imaginer que le fait de jouer à domicile avec le soutien de ses supporters puisse avoir un impact sur l'utilisation de l'espace et *in fine* sur la mise en jeu de l'agressivité ? Bien que le passage de la victoire à trois points (à la place de deux) ait participé à augmenter la part des victoires à l'extérieur (Duhautois & Eyssautier 2016), nous savons que les matchs de football sont le plus souvent remportés par les équipes qui jouent sur leur terrain³ (Aupetit 2008) et que l'agressivité motrice, combative est davantage produite par les équipes qui évoluent sur leur terrain d'appartenance (Varca 1980). Autrement dit, l'agressivité serait le fruit de comportements territoriaux dont la finalité est le contrôle, la domination, le désir de vaincre son adversaire.

Méthodologie

- 19 Afin d'observer les comportements d'agressivité sur le terrain de football, nous avons choisi des joueurs professionnels évoluant au plus haut niveau national (« Premier League » pour les Anglais et « Ligue 1 » pour les Français). Nos observations se sont portées sur 36 matchs de football.

	Saison 2009-2010	Saison 2019-2020	Total
France	9	9	18
Angleterre	9	9	18
Total	18	18	36

Figure 1. Répartition des matchs observés en France et en Angleterre
Hébert 2020

- 20 Nous avons opté pour l'analyse de l'intégralité des matchs. Ce choix nous autorise l'analyse de l'évolution de la mise en jeu corporelle de l'agressivité au fil du match (notamment d'une mi-temps à l'autre). Notre regard s'est porté essentiellement sur la zone de jeu.
- 21 C'est pour remédier aux difficultés afin de suivre en temps réel les actions et le type d'agressivité des joueurs, mais aussi pour relever rigoureusement tous les indicateurs de notre grille d'observation que nous optons pour une observation différée par vidéo. En effet, elle autorise le recours aux retours en arrière, aux arrêts sur image ou aux ralentis. Ainsi, l'évaluation sera-t-elle plus minutieuse. En d'autres termes, l'outil vidéo « offre la possibilité de capturer une trace » d'activité (Salini & Flandin 2019) et

d'examiner finement des interactions complexes (Leblanc & Gaudin 2020). Cinq heures de visionnage par match ont été requises, soit au total 180 heures pour les 36 matches.

- 22 Enfin, pour analyser à l'aide de la vidéo les comportements agressifs des joueurs sur le terrain, nous avons construit une grille d'observation. Comme le précisent De Ketele et Roegiers (2009 : 144), elle doit être construite « sur une théorie bien précise, ou sur une théorisation de pratiques observées au préalable ». La figure 1 permet de mieux appréhender les indicateurs choisis du fait qu'ils se déclinent de différentes manières. Ainsi, notons-nous des actes avec contact, sans contact, des gênes, des interactions verbales, etc.

Figure 2. Ramification des comportements agressifs choisis pour étudier la mise en jeu corporelle de l'agressivité lors de la pratique du football (Hébert, 2010).

Hébert 2020.

- 23 Deux indicateurs principaux ont été choisis : l'agressivité motrice (interactions d'approche et de marque, agressivité défensive) et les interactions « adversives » non codifiées (sanctionnées et non sanctionnées). En d'autres termes, nous avons tenu compte de l'agressivité licite et illicite.
- 24 Concernant l'agressivité motrice, nous distinguons les actes offensifs des actes défensifs. Pour le secteur défensif, trois fonctions peuvent être attribuées à l'agressivité motrice : éviter la progression du porteur de balle vers la cible, entraîner la perte de la maîtrise du ballon de l'adversaire et récupérer le ballon. Inspirés par les travaux de Hall (1971) sur la proxémie suscitée, nous distinguons pour nos observations les actes de contact, des actes de gêne. Pour le secteur offensif, les actes d'agressivité motrice renvoient à des interactions d'approche et de marque. Elles concernent les tirs, les dribbles, les courses avec ballon. Elles se déroulent partout sur le terrain, notamment dans les zones de récupération, de préparation et de finition. À l'instar des actes défensifs, ceux avec contact et sans contact sont dissociés. En d'autres termes, nous observerons si les actions agressives offensives mettent en jeu, ou non, des distances « intimes » entre les joueurs.
- 25 Quant à l'agressivité illicite, c'est en référence aux travaux de Pfister (1986) que nous les qualifions d'*interactions adversives non codifiées*. Les actes de gênes (toucher le ballon de la main par exemple) et les actes de contact (tirage de maillot, charge irrégulière,

etc.) seront distingués, mais aussi les interactions verbales, les gestes et attitudes envers les adversaires, le public ou le corps arbitral.

Des différences culturelles dans la mise en jeu corporelle de l'agressivité

La figure 3 dépeint les résultats globaux, sans distinguer les matchs joués en 2009 et en 2019.

Figure 3. Comparaison de la moyenne des actes d'agressivité lors de la pratique du football, en France et en Grande-Bretagne (36 matchs : 18 matchs en France, 18 matchs en Angleterre).

Hébert 2020.

- 26 Nous observons un volume interactionnel global bien plus important dans le football britannique. En produisant en moyenne 346 actes d'agressivité en Angleterre par match contre « seulement » 283 actes en France, les Britanniques génèrent en moyenne 22,3 % de plus d'agressivité⁴ lors de la pratique du football. Le test de Student ($t = 0,016$) nous conduit à penser que ces résultats sont significatifs et démontre que le pays de pratique a une influence sur la production d'agressivité lors de la pratique du football. Plus précisément, cette différence s'explique notamment par une plus importante production d'agressivité motrice chez les Anglais (+ 34,8 % d'agressivité défensive et + 34,1 % d'agressivité d'approche et de marque). *A contrario*, les footballeurs français se distinguent de leurs homologues britanniques par une production plus conséquente d'interactions adversives non codifiées sanctionnées (+ 17 % d'agressivité illicite à $p < 0,05$). Il semblerait donc que l'idée selon laquelle chaque société constitue une « totalité culturelle originale » tende à se vérifier. En effet, alors que la France et la Grande-Bretagne sont des nations européennes, elles peuvent être totalement différentes d'un point de vue culturel. Dans notre cas, cette différence est illustrée par la mise en jeu corporelle de l'agressivité au cours de la pratique du football, l'Angleterre faisant beaucoup plus usage de l'agressivité motrice que la France. Ces premiers résultats viennent conforter les travaux de Thill lorsqu'il constatait que les footballeurs français se distinguent de leurs homologues européens par « leur manque de mordant et d'engagement viril » (Thill 1975 : 53). Or, quarante-cinq ans séparent notre analyse de celle de Thill.

- 27 Après avoir mis en exergue une production plus importante d'agressivité motrice dans le football anglais, observons dorénavant, à l'aide de la typologie explicitée précédemment (cf. figure 1), quels types d'agressivité motrice s'expriment dans les deux pays observés.

Une approche spatiale distanciée entre Anglais et Français

- 28 Globalement, les observations dénotent des différences significatives entre Français et Anglais dans la mise en jeu spatiale d'une agressivité motrice. Concernant les actes défensifs, les Anglais se distinguent des Français par la réalisation bien plus importante d'actes de contact (+ 34,8 %) et de gêne (+ 20,7 %). Pour les actions offensives, cette tendance se confirme (+/- 37,5 % d'actes de contact et + 29,4 % d'actes sans contact). Autrement dit, les Anglais s'identifient clairement par un marquage de l'espace intime et personnel de l'adversaire alors que le joueur français se distingue par une distance plus importante en restant davantage à une distance personnelle de l'adversaire ou sociale (agressivité moindre).
- 29 Deux cultures footballistiques distinctes semblent alors se dessiner, chacune étant marquée par une appropriation variée de l'espace de jeu. Différentes distances corporelles entre opposants marquent des niveaux d'agressivité différenciés entre les deux pays. En somme, à travers ces deux styles de jeu, nous avons deux cultures régulant la personnalité des joueurs. Les Anglais imposeraient des distances intimes et personnelles, signes d'une agressivité motrice alors que les footballeurs français instaурeraient un jeu plus attentiste en privilégiant des interactions plus distantes.
- 30 S'il est avéré que l'arrêt Bosman a considérablement modifié le visage des équipes européennes sans pour autant remettre en cause le processus d'identification des supporters (Husting 2008), nous sommes en droit de nous interroger sur d'éventuels bouleversements dans la manière de jouer au football en France et en Grande-Bretagne. Nous venons de démontrer que le football anglais convoque davantage d'interactions d'agressivité motrice que le football français. Les figures 3 et 4 nous permettent de mettre en perspective cette différence au regard de plusieurs clubs de *Premier League* et de *Ligue 1*.

Figure 4. Classement des clubs professionnels anglais et français selon leur production d'actes d'agressivité lors de la pratique du football (saison 2009-2010).

Hébert 2010

Figure 5. Classement des clubs professionnels anglais et français selon leur production d'actes d'agressivité lors de la pratique du football (saison 2019-2020).

Hébert 2020

- 31 Elles confirment les résultats présentés précédemment. Durant la saison 2009-2010 et dix ans plus tard, tous les clubs anglais observés génèrent davantage d'actes d'agressivité que leurs homologues français, et ce, malgré l'arrêt Bosman. Ceci nous laisse à penser que cette réforme n'a eu que peu d'incidence sur les styles de jeu et plus particulièrement sur la mise en jeu corporelle de l'agressivité lors de la pratique du football professionnel.

L'hypothèse de l'acculturation en Angleterre

- 32 Outre-Manche, les résultats des figures 3 et 4 donnent en effet à penser que malgré l'apport massif de joueurs et d'entraîneurs étrangers, le championnat a su conserver son identité. S'agit-il d'un processus d'acculturation ? Autrement dit, est-ce que les nombreux joueurs étrangers ont assimilé les traits de la culture footballistique

britannique ? Nos résultats révèlent alors qu'un processus d'acculturation s'est produit sur cette période de dix ans. Prenons la nationalité des joueurs évoluant dans les équipes observées pour mieux comprendre cette tendance. Bien que la tradition cosmopolite soit ancrée dans l'histoire du football (Lafranchi 2002), nous avons constaté de fortes disparités entre les équipes anglaises au cours de la saison 2009-2010. Certaines équipes, comme Arsenal, étaient très internationales alors que d'autres, comme West Ham, valorisaient une forte identité anglo-saxonne. Dans le cadre de notre recherche, Arsenal, lors des trois matchs observés⁵ sur cette période, n'a jamais commencé un match avec un joueur britannique alors que l'équipe de West Ham a évolué régulièrement avec près de 75 % de joueurs britanniques. Nos résultats révèlent que ce profil culturel des équipes a un impact sur la mise en jeu spatiale de l'agressivité. Autrement dit, en 2010, les clubs ayant fait jouer le plus de joueurs britanniques produisaient le plus d'interactions agressives défensives de contact. Dix ans plus tard, le visage des équipes a changé. Les équipes se sont davantage européanisées puisque sur l'ensemble des équipes observées, les effectifs se sont stabilisés avec une majorité de joueurs étrangers⁶. Malgré cette européanisation croissante, les clubs évoluant dans le championnat anglais produisent encore plus d'actes d'agressivité (contact et gêne) et l'écart de production d'agressivité avec le championnat français reste stable. Par conséquent, il semblerait que le processus d'acculturation entrevu en 2009-2010 se soit accéléré sur ces dix dernières années dans le championnat anglais pour toutes les équipes.

- 33 Ce qui semblait être davantage la marque des équipes à forte consonance anglo-saxonne, l'agressivité de contact est désormais le vecteur identitaire du championnat anglais, quel que soit le profil des joueurs alignés dans les équipes.
- 34 Enfin, nos résultats semblent nous éclairer sur les prémices d'une homogénéisation des conduites d'agressivité motrice de gêne dans les deux pays, notamment chez les équipes habituées à participer aux coupes européennes. Ce constat laisse augurer que l'européanisation du football va tendre pour ces équipes (Paris-Saint-Germain, Lyon, Lille, Monaco, Liverpool, Arsenal, Manchester United, etc.) vers une standardisation de la pratique. L'absence de différences significatives dans les interactions offensives sans contact pourrait abonder dans ce sens.

Une dominance territoriale mise à mal

- 35 Nous avons précédemment écrit que les équipes qui jouaient sur leur terrain d'appartenance remportaient plus souvent leurs matchs. Nos observations vont dans ce sens. Néanmoins, qu'en est-il de la mise en jeu de l'agressivité ?
- 36 Concernant l'agressivité motrice, Morval (2007) estime que « le terrain d'une équipe peut être vu comme la niche écologique, et il est possible que les visiteurs se sentent intimidés par leur statut de visiteurs. L'équipe jouant sur son propre terrain reconnaît le territoire comme un espace familier et obtient souvent plus d'encouragement de la part des nombreux partisans locaux ». Les supporters, par leurs tifo's, drapeaux et chants à la gloire de leur équipe participent à l'appropriation par les joueurs du club de ce territoire qu'est leur terrain. Jouer à domicile engendrerait donc un engagement supérieur, une production accrue d'agressivité motrice en quelque sorte. Nos résultats ne semblent pas aller dans ce sens. Ils révèlent une forme de bouleversement dans cette dominance territoriale. En effet, pour la saison 2019-2020, à l'exception de l'agressivité

offensive de contact dans le championnat français, aucune différence significative ($p < 0,05$) n'apparaît dans les deux pays entre les équipes qui jouent sur leur terrain d'appartenance et les équipes visiteuses. Contrairement aux constats établis par Varca (1980), les équipes « recevantes » ne sont donc pas davantage agressives. Elles ne se distinguent pas par une dominance territoriale dont l'envahissement de l'espace personnel et intime de l'adversaire constituerait une forme de contrôle. En somme, les équipes qui se déplacent sur le terrain de l'adversaire ne seraient plus des victimes toutes désignées. Pour les équipes visiteuses, seuls les clubs français, produisant significativement moins d'actes offensifs de contact, paraissent encore faire preuve de prudence à l'idée de jouer loin de leurs terres.

- 37 Quant à l'agressivité illicite, bien que certains chercheurs estiment que les équipes hôtes sont les plus agressives (Albrecht : 1979 in Aupetit : 2008), la majorité des travaux stipulent que le fait d'évoluer devant un public hostile ferait produire plus de fautes que son adversaire (Berkowitz : 1962, Varca : 1980). Autrement dit, comme le résume Aupetit (2008 : 14) les visiteurs « frustrés par le public hostile, deviennent agressifs et commettent plus de fautes, ce qui contribue à diminuer leur performance ». Nos observations ne semblent néanmoins pas abonder cette thèse. En effet, comme pour l'agressivité motrice, aucune différence significative n'apparaît entre les équipes évoluant à domicile et celle évoluant hors de leurs bases. Les équipes visiteuses, bien que régulièrement battues par les équipes hôtes, ne feraient donc pas usage d'une agressivité maligne en réponse à une quelconque frustration (Dollar *et al.* : 1939).

Figure 6. Comparaison de la moyenne des actes d'agressivité licite défensive selon leur caractéristique spatiale, en France et en Grande-Bretagne en fonction du lieu de la rencontre (saison 2019-2020, 18 matchs).

Hébert 2020

Figure 7. Comparaison de la moyenne des actes d'agressivité licite offensive selon leur caractéristique spatiale, en France et en Grande-Bretagne en fonction du lieu de la rencontre (saison 2019-2020, 18 matchs).

Hébert & Nakas

Deux techniques de mise en jeu de l'agressivité motrice

- 38 Au final, les observations ont permis d'identifier deux styles de mise en jeu de l'agressivité motrice. Défensivement, la récupération anglaise paraît dominée par une pression temporelle et spatiale, cette dernière se définissant par un engagement total, un harcèlement sur le porteur, et une succession de vagues individualistes. Le joueur le plus proche du ballon cherche à le récupérer le plus haut et le plus rapidement possible, sans se soucier forcément du placement de ses coéquipiers. Par conséquent, il n'est pas rare de voir un joueur exercer un *pressing* sur un adversaire alors que ses partenaires se trouvent à une trentaine de mètres de l'action. Cela aboutit alors à un jeu avec beaucoup de rythme et d'espaces. Ce type de défense est propice à de nombreux duels défensifs comme offensifs.

Figure 8. Représentation du style défensif Anglais
Hébert 2020

- 39 Offensivement, en cas de duel gagné, l'attaquant bénéficie souvent de beaucoup d'espace. La volonté de récupérer le ballon sans coordination des déplacements sans une dimension tactique prédomine. Cela génère également du rythme (car l'équipe qui défend se retrouve en déséquilibre numérique) et de l'engagement offensif

(interactions d'approche et de marque sans contact). En France, en revanche, la récupération du ballon met en valeur la réduction des angles de passe, le cadrage du porteur et la coordination des déplacements.

Figure 9. Représentation du style défensif français
Hébert 2020

- 40 Par conséquent, ces deux approches dans la façon de récupérer le ballon conduisent à proposer deux analyses, toutes deux fortement inspirées des travaux de Goffman. La première d'entre elles renvoie à la métaphore théâtrale développée notamment dans le premier tome de *La mise en scène de la vie quotidienne* (titre originel : *The Presentation of Self in Every Day Life* 1959). Si l'équipe se définit comme un acteur collectif qui mène une représentation, il n'en demeure pas moins que durant cette quête de récupération du ballon, deux types de représentations footballistiques peuvent être identifiés. En Angleterre, si nous pouvons y voir une part importante laissée à l'improvisation ; à l'inverse, en France, chaque rôle est bien défini. Chaque joueur doit alors compter sur ses partenaires, sur leur solidarité.
- 41 La seconde référence à Goffman est tirée du second tome du même ouvrage (*ibid* 1959). Comme dans une file d'attente, le joueur français adopte un ensemble de gestes, de stratégies et de comportements qui consistent à garder sa place et protéger son espace personnel, ce dernier étant déterminé par son poste occupé sur le terrain. Autrement dit, le footballeur français procède à une défense de son espace personnel (Goffman 1959) et instaure avec son adversaire une distance sociale, « la limite du pouvoir sur autrui » (Hall 1971 : 152). Les joueurs anglais se distinguaient par l'adoption de ce que Goffman nomme des « comportements mineurs », à savoir des violations illustrées par des pénétrations ou des empiètements dans l'espace personnel, intime de l'adversaire. En somme, il se dégage ici des techniques, des tactiques particulières de défenses d'un territoire conjuguées à une dimension spatiale et temporelle.
- 42 Au regard des clubs observés, certaines équipes, en Angleterre, qui participent régulièrement aux joutes européennes, le plus souvent dirigées par des entraîneurs européens, vont tendre vers un jeu plus tactique, réduire les classes de contact et favoriser des classes de gênes. En d'autres termes, elles vont instaurer une distance personnelle en mode proche. À l'inverse, les clubs français qui veulent gravir les échelons lors de ces rencontres continentales vont s'orienter vers le modèle anglais et notamment hausser leur engagement. En privilégiant notamment les classes de gênes,

ces clubs français participent à ce que nous pourrions nommer une standardisation de la mise en jeu corporelle de l'agressivité. Et, ce serait par les interactions d'agressivité de gênes que « l'uniformisation d'une culture football et une homogénéisation des styles de jeu » (Menaut 2007 : 104) se créent.

*

Avec cette étude comparative, nous aspirions à répondre à la question suivante : « le "kick and rush" est-il mort ? » Pour ce faire, nous avons entrepris d'observer la mise en jeu de l'agressivité sous l'angle d'une analyse proxémique en Angleterre, berceau de ce style de jeu et la France. Nos résultats ont tout d'abord révélé que le championnat anglais, par une mise en jeu significativement supérieure d'agressivité motrice, se distinguait du championnat français. Ainsi, de prime abord, chaque pays conserverait sa propre identité de jeu, et ce, malgré la présence d'équipes cosmopolites. Autrement dit, il s'opérerait un processus d'acculturation dans les deux pays. Cependant, les résultats mettent aussi en lumière les prémices d'une aseptisation des styles de jeu, principalement chez des équipes habituées aux rencontres européennes. Au final, un style de jeu plus hybride, reposant à la fois sur les vestiges d'un jeu fortement identitaire (le *kick and rush* pour les Anglais et jeu plus latin, tactique et peu agressif chez les Français) et sur un allongement des distances entre les joueurs, semble dessiner les contours d'un jeu davantage uniforme et standardisé.

- 43 Si l'ensemble des résultats s'avère significatif, il convient toutefois de les relativiser, car certains matchs sont propices à une augmentation accrue des actes d'agressivité. La logique externe (les médias, la suprématie entre les supporters ou les enjeux économiques et sportifs) peut générer une tension supplémentaire chez tous les acteurs et par conséquent favoriser la production d'actes d'agressivité. Ainsi, nous avons observé en France et en Angleterre que les matchs qui opposaient des équipes de haut tableau (lorsque la première place est en jeu) ou des équipes à fort antagonisme⁷ ont produit davantage d'agressivité (licite et illicite). Une corrélation entre une forte production d'agressivité motrice défensive de contact et le niveau de jeu des équipes aurait d'ailleurs pu également être établie. En effet, tout laisse à penser qu'une équipe moins forte produira davantage de contacts et d'impact physique. D'ailleurs, Collard (2004) a montré que les plus forts tendent à moins émettre de conduites agressives que les plus faibles. Par ailleurs, au regard du faible total de matchs analysés (36 matchs professionnels), il convient à nouveau de rester prudent quant à ces résultats. Les pistes engagées ouvrent des perspectives de recherche originales pour mieux comparer les footbolls plus que le football. À titre d'exemple et à partir du même cadre théorique, nous pourrions d'une part étudier une dimension plus macroscopique avec les équipes nationales et d'autre part comparer le football amateur et le football professionnel. Enfin, devant l'émergence mondialisée du football féminin, il serait pertinent d'effectuer une recherche similaire afin de percevoir si la mise en jeu corporelle de l'agressivité constitue, chez les filles comme chez les garçons, un marqueur distinctif des styles de jeu. Alors que le football masculin valorise la virilité et l'engagement physique, il s'agirait d'observer si le football féminin s'inscrit dans une logique de *féminalité*⁸ (Aït El Cadi, 2005) ou, comme l'a montré Mennesson (1995) à partir d'entretiens de pratiquantes de sports collectifs, si le jeu se veut plus tactique et collectif. Les identités masculine et féminine seraient ainsi convoquées et comparées.

BIBLIOGRAPHIE

- Aït El Cadi, H. 2005 « Entre féminité et féminité : la conquête de soi à l'épreuve du risque chez les adolescentes » in D. Jeffrey, D. Le Breton & J. Levy dir. *Jeunesse à risque, rite et passage*. Saint-Nicolas (Québec) : Les Presses de l'université de Laval : 119-128.
- Allison, M. & G. Lueschen 1979 « A comparative analysis of Navaho Indian and Anglo basketball sport systems », *International Review for The Sociology of Sport* 14 : 75-86.
- Archambault, F. & L. Artiaga 2004 « Sport et identité nationale », *Cahiers français* 320 : 38-42.
- Aupetit, S. 2008 « Influence du lieu de la rencontre sur la performance sportive (match à domicile ou à l'extérieur) : une analyse critique », *Movement & Sport Sciences* 65 : 9-34.
- Bancel, N. & J.-M. Gayman 2002 *Du guerrier à l'athlète. Éléments d'histoire des pratiques corporelles*. Paris : PUF.
- Bastide, R. 1960 Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres, in G. Gurvitch dir., *Traité de sociologie* vol. II. Paris : PUF : 315-330.
- Benedict, R. 1950 *Échantillons de civilisations*. Paris : Gallimard.
- Berkowitz, L. 1962 *Aggression : A Social Psychological Analysis*. New York : McGraw-Hill.
- Boas, F. 1930 « Anthropology », *Encyclopedia of Social Sciences* 2 : 73-110.
- Boudon, R. & F. Bourricaud 2004 *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris : PUF.
- Bromberger, C. 2020 « Style de jeu, style de club, style de ville ? Éducation sentimentale et marque d'appartenance urbaine à travers le football à Marseille et ailleurs », *Ethnologie française* 3 (50) : 591-598.
- Broucaret, F. 2012 *Le sport féminin. Le sport, dernier bastion du sexisme*. Paris : Michalon.
- Chovaux, O. 2006 « Identités et représentations du football nordiste au premier xx^e siècle » in Y. Gastaut & S. Mourlane *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*. Paris : Autrement : 24-39.
- Collard, L. 2004 *Sport et agressivité*. Méolans-Revel : Désiris.
- Collard, L. & A. Oboeuf 2007 « Impact de la sportification de 72 enfants de 8-9 ans sur leurs conduites motrices agressives au cours d'un jeu », *International Journal on Violence and School* 4 : 81-91.
- Cuche, D. 2004 *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- De Ketele, J.-M. & X. Roegiers 2009 *Méthodologie du recueil d'informations : fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents*. Bruxelles : De Boeck.
- Demorgon, J. 2004 *Critique de l'interculturel - L'horizon de la sociologie*. Paris : Economica.
- Devereux, G. 1972 *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris : Flammarion.
- Dianteill, E. 2012 « Anthropologie culturelle ou anthropologie sociale ? Une dispute transatlantique », *L'année sociologique* 62 : 93-122.
- Dollard, J., Doob, L., Miller, N., Nowrer, O. & R. Sears 1939 *Frustration and Aggression*. New Haven : Yale University Press.
- Dugas, E. 2011 *L'homme systémique*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.

- Duhautois, R. & R. Eyssautier 2016 « La victoire à trois points dans le football a-t-elle rendu les équipes plus offensives ? », *Revue économique* 67 : 1245-1254.
- Elias, N. & E. Dunning [1986] 1994 *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Paris : Fayard.
- Fischer, G.-N. 2011 *Psychologie de l'environnement*. Paris : Dunod.
- Freud, S. 1949 *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris : PUF.
- Goffman, E. 1959 *The Presentation of Self in Every Day Life*. New York : Anchor books.
- Hall, E. T. 1971 [1966] *The Hidden Dimension*. Garden City / New York : Doubleday.
- Hébert, T. 2012 « L'agressivité dans le football fédéral et scolaire », *Revue EP&S* 351 : 17-18.
- Hébert, T. & É. Dugas, 2010 « France and Great Britain. The perception of aggressiveness in football seen from different angles », *International Review on Sport and Violence* 4.
- Holt, R. 1994 « La tradition ouvriériste du football anglais », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 103 : 36-40.
- Holt, R. 2011 « Le destin des sports anglais en France de 1870 à 1914 : imitation, opposition, séparation », *Ethnologie française* 41 : 615-624.
- Husting, A. 2008 « L'Union européenne contre les identités du football ? » in J.-M. Waele & A. Husting dir. *Football et identités*. Bruxelles : Éditions de l'université de Bruxelles : 121-143.
- Karli, P. 1987 *L'homme agressif*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Knowles, E. S. 1972 « Boundaries around social space : Dyadic responses to an invader », *Environment and Behavior* 4 : 437-445.
- Konecni, V., Libuser, L., Morton, H. & E. B. Ebbesen 1975 « Effects of a violation of personal space on escape and helping responses », *Journal of Experimental Social Psychology* 11 : 288-299.
- Lafranchi, P. 2002 « Football, cosmopolitisme et nationalisme », *Pouvoirs* 101 : 15-25.
- Leblanc, S. & C. Gaudin 2020 « Exploiter des corpus vidéo à des fins de recherche : innovations méthodologiques et effets sur les pratiques en sciences de l'éducation », *Education & socialisation* 55. doi: <https://doi.org/10.4000/edso.9034>.
- Mason, A. & P. Mignon 1999 « Grandeur et déclin du kick and rush ou la révolte d'un style », *Les cahiers de l'INSEP* 25 : 47-64.
- Mauss, M. 1950 *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF.
- Mead, M. [1928] 1963 *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris : Plon.
- Mead, M. [1930] 1973 *Une éducation en Nouvelle-Guinée*. Paris : Payot.
- Menaut, A. 2007 « Le système de production du jeu sportif : innovation ou contre productivité ? L'exemple du football » in J.-P. Callède & A. Menaut dir. *Les logiques spatiales de l'innovation sportive*. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine : 101-116.
- Mennesson, C. 1995 « La construction de l'identité féminine en sports collectifs », *Regards Sociologiques* 9/10 : 81-89.
- Mennesson, C. 2005 *Être une femme dans le monde des hommes*. Paris : L'Harmattan.
- Middlemist, R. D., Knowles, E. S. & C. F. Matter 1976 « Personal space invasions in the lavatory : Suggestive evidence for arousal », *Journal of Personality and Social Psychology* 33 : 541-546.
- Mignon, P. 1998 *La passion du football*. Paris : Odile Jacob.

- Morval, J. 2007 *La psychologie environnementale*. Montréal : Presses de l'université de Montréal.
- Moser, G. 2009 *Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement*. Bruxelles : De Boeck.
- Parlebas, P. 1999 [1981] *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*. Paris : Institut National du Sport et de l'Education Physique.
- Pfister, R. 1986 « Interactions adversives et fonction des joueurs dans la pratique du football » in M. Laurent & P. Therme eds. *Recherches en APS 2*. Marseille, Centre de Recherche de l'UEREPS Université Aix-Marseille II : 23-32.
- Redfield, R., Linton, R. & M. J. Herskovits 1936 « Memorandum on the study of acculturation », *American Anthropologist* 38 (1) : 149-152.
- Salini, D. & S. Flandin 2019 « La trace comme ancrage pour l'analyse de l'activité et la conception de formations », *Formation et pratiques d'enseignement en questions* 3 : 67-84.
- Sapir, E. 1967 *Anthropologie*. Paris : Minuit.
- Terret, T. 2005 *Sport et genre. La conquête d'une citadelle masculine*. Paris : L'Harmattan.
- Thill, E. 1975 *Sport et personnalité*. Paris : Encyclopédie Universitaire.
- Varca, P. E. 1980 « An analysis of home and away game performance of college basketball teams », *Journal of Sport and Exercise Psychology* 2 : 245-257.
- Vigarelo, G. 2013 « La virilité et ses crises ». *Travail, genres et sociétés* 29 : 153-160.
- Wahl, A. 2002 *La balle au pied. Histoire du football*. Baume-les-Dames : Gallimard.

NOTES

1. En 1995, la Cour de Justice des Communautés européennes autorise la libre circulation des footballeurs de l'Union Européenne à l'intérieur de ses frontières avec pour conséquence la possibilité pour l'équipe de ne faire jouer que des étrangers européens. C'est l'arrêt Bosman.
2. Le *kick and rush* renvoie à un style de jeu basé sur les longs ballons. Le jeu direct et aérien est privilégié et favorise les duels aériens. Les duels défensifs et offensifs sont valorisés et l'engagement est reconnu comme rude et intense.
3. Pour la saison 2009-2010, les statistiques révèlent dans le championnat français 47,1 % de victoires à domicile contre 27,3 % de victoires à l'extérieur. Pour le championnat anglais, cet écart se creuse avec 50,1 % de victoire à domicile contre 23,9 % de victoire à l'extérieur. Pour l'heure, les statistiques restent sensiblement identiques pour la saison 2019-2020.
4. Le terme d'*agressivité* englobe tous les actes d'agressivité motrice et illicite.
5. Nous avons en effet suivi l'équipe d'Arsenal à trois reprises : le 15 août 2009 lors d'un déplacement à Everton (victoire 6-1), le 12 septembre 2009 lors d'un déplacement à Manchester City (défaite 4-2) et le 31 octobre 2009 lors de la réception de Tottenham (victoire 3-0).
6. En moyenne, nous avons constaté seulement 30 % de joueurs britanniques ayant débuté les matchs.
7. Nous évoquons dans ce cas notamment les derbys comme Arsenal / Tottenham ou Manchester United / Manchester City.
8. Aït El Cadi (2005) utilise le concept de *féminalité* pour faire écho au concept de virilité. Selon la sociologue, « l'adjectif *féminal* permet ainsi d'inscrire tout débordement du corps féminin non plus dans le registre symbolique du déviant, de l'anormal ou du pathologique et donc

indirectement de reconnaître au féminin la légitime jouissance de la force, du pouvoir, de la prise de risque et non de la passivité » (Aït El Cadi, 2005, p. 126).

RÉSUMÉS

Cet article propose d'examiner sur deux périodes distantes de dix ans, la mise en jeu de l'agressivité sous l'angle d'une analyse proxémique en France et en Angleterre. À partir de l'analyse vidéo de 36 matchs, nous cherchons à observer si le style du *kick and rush* perdure outre-Manche malgré la libre circulation des joueurs européens. Les résultats révèlent que le championnat anglais génère plus d'agressivité motrice que le championnat français. Ainsi, chaque pays conserverait sa propre identité de jeu. Cependant, nous constatons aussi les prémices d'une aseptisation des styles de jeu, d'un jeu plus hybride, principalement chez des équipes habituées aux rencontres européennes.

This article proposes to examine, over two periods ten years apart, the use of aggressiveness from the perspective of a proxemics analysis in France and England. Using video analysis of 36 matches, we seek to observe whether the kick and rush style persists across the Channel despite the free movement of European players. The results reveal that the English league generates more motor aggression than the French league. Thus, each country would keep its own game identity. However, we are also seeing the beginnings of a sanitisation of playing styles, of a more hybrid game, mainly among teams accustomed to European matches.

INDEX

Keywords : aggressiveness, football, motor skills, acculturation, proxemics

Mots-clés : agressivité, football, interactions motrices, acculturation, proxémie

AUTEURS

THIBAUT HÉBERT

Thibaut Hébert est maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université de Lille et membre du laboratoire de recherche Recifes - Cirel (EA 4354).

RAFFI NAKAS

Raffi Nakas est docteur en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Lumière Lyon 2, membre du laboratoire de recherche ECP Lyon 2 (EA 4571).